

Il y a 80 ans, la Résistance torpillait la rafle des Juifs carolos

En Belgique, l'été 1942 est marqué par les premières déportations de Juifs vers les camps de la mort. Des rafles sont lancées par l'occupant. A Charleroi, des centaines de Juifs seront sauvés in extremis.

ENTRETIEN

PASCAL MARTIN

Il y a 80 ans, les rafles de Juifs voués à la déportation et à l'extermination battaient leur plein. Anvers, Bruxelles, Liège et Charleroi : quelque 25.000 personnes devaient mourir dans les camps. A Charleroi, la résistance a sauvé des centaines de vie.

Il est beaucoup question d'Anvers et de Bruxelles lorsque l'on évoque les rafles juives de l'été 1942. Vous avez choisi d'étudier le cas de Charleroi. Pourquoi ?

Il n'y avait pas d'étude complète de l'histoire des Juifs de Charleroi. C'était une lacune et c'est pourquoi la communauté locale m'a commandé une recherche et un livre. Durant l'occupation, quatre villes de résidence tolérées pour les Juifs avaient été imposées par les Allemands dans le cadre de leurs ordonnances anti-juives : Anvers, Bruxelles, Liège et Charleroi. C'est forcément là que les rafles eurent lieu, en commençant par Anvers, puis par la capitale, Charleroi et Liège.

Ces Juifs carolos, qui sont-ils dans l'entre-deux-guerres ?

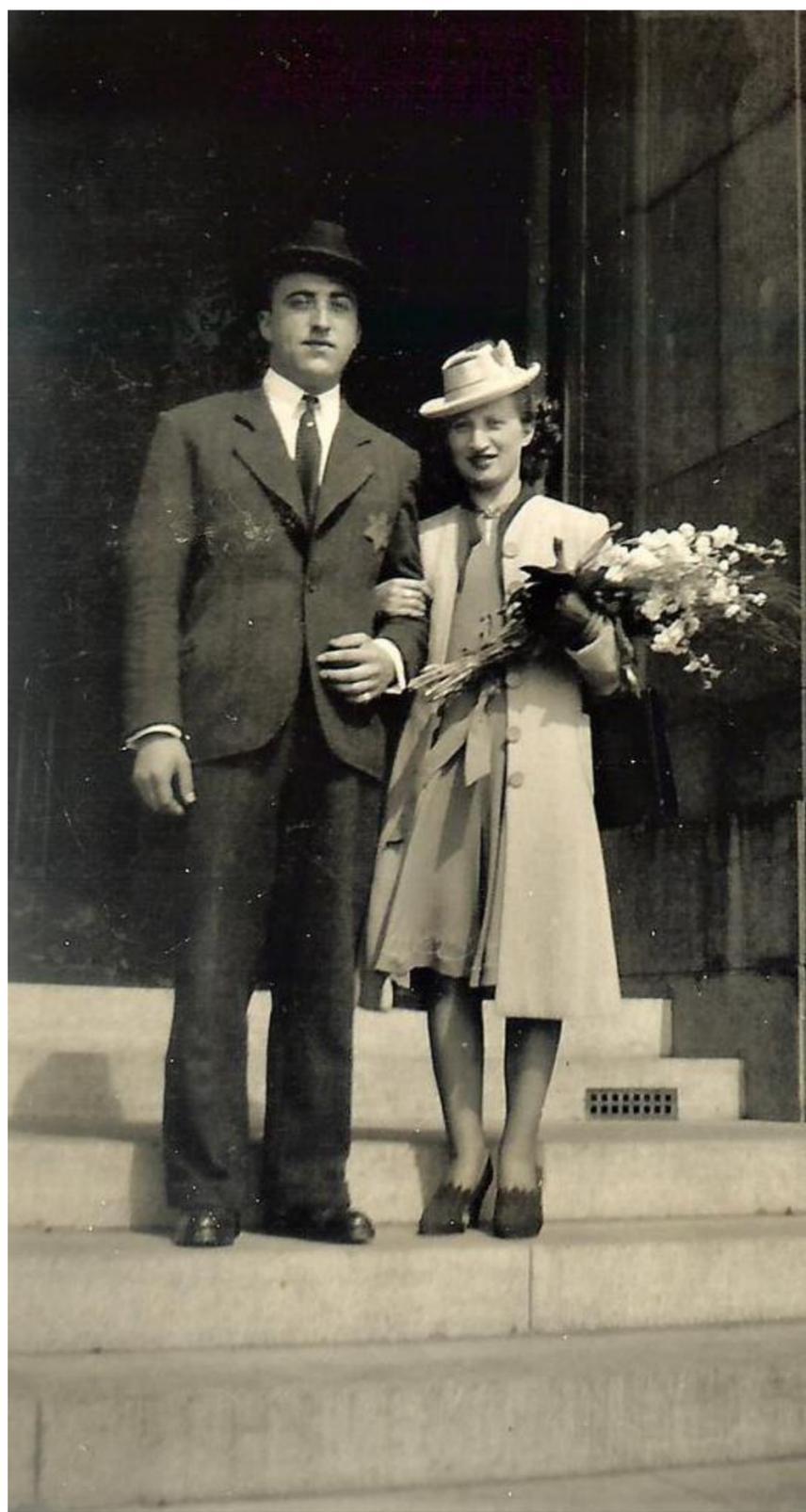
Aux quelques milliers de Belges de confession juive sont venus s'ajouter après la Première Guerre mondiale plusieurs dizaines de milliers de Juifs venant d'Europe centrale et orientale. La nouvelle Pologne indépendante, née des accords qui soldent la Grande Guerre, n'est guère amène à leur égard. Par le passé, beaucoup avaient pu émigrer vers les Etats-Unis. Mais cette porte s'est refermée en raison des lois de quotas qui réduisent l'accès au territoire américain.

En revanche, le nord de la France, Charleroi, Liège et Bruxelles les accueillent car il y a là un besoin de main-d'œuvre. On assiste alors à un afflux de gens originaires de Pologne, de Roumanie et de Russie. Parmi eux, il y a aussi des étudiants victimes du numerus clausus imposé à l'encontre des Juifs dans leur pays d'origine.

A Charleroi, ces Juifs forment une main-d'œuvre utile à l'essor industriel. Ils commencent à travailler dans la mine et la métallurgie, mais la greffe ne prend pas. Ils reviendront alors vers les métiers qu'ils ont toujours pratiqués (maroquinerie, cordonnerie, etc.), tenant de petits commerces en famille et écoulant sur les marchés les produits qu'ils fabriquent.

En 1940, après la défaite de l'armée belge, l'occupant a joué la carte de l'apaisement auprès de la population. Cette attitude a-t-elle contribué à endormir les Juifs au point de se retrouver pris au piège deux ans plus tard ?

La stratégie allemande est bien rodée. Il faut savoir que l'occupant ne dispose que de relativement peu d'hommes sur le terrain pour veiller à l'application des mesures anti-juives. Ceux-ci doivent donc se montrer efficaces. Et la



Un document rarissime montrant des mariés portant l'étoile jaune en Belgique. Ici, les époux Rosa Bialek et Abraham Keuch devant l'hôtel de ville de Charleroi en 1942. Ils disparaîtront à Auschwitz quelques jours plus tard. © DR.

A Charleroi, le groupe de résistants emmené par Max Katz va se charger de loger les clandestins. De trouver des lieux d'accueil pour les enfants séparés des parents, etc.

”

rendre aux convocations pour le travail obligatoire. Katz a assisté en qualité officielle de secrétaire de Mehlwurm à certaines réunions à Bruxelles. Il a eu vent des rafles d'Anvers et de la capitale et les a rapportées discrètement à ses compagnons résistants. Tous trois s'attendent à voir le même sort réservé aux Juifs de Charleroi. En revenant de la Gestapo ce soir du 22 septembre 1942, Mehlwurm est évidemment désemparé. Il a appelé son secrétaire Katz. Katz s'est alors dévoilé en venant avec ses compagnons résistants. Ils ont convaincu Mehlwurm de retourner le lendemain chez le SS chargé des affaires juives Heinrich Knapkötter et de lui remettre la liste. Mais une liste qu'ils ont passé la nuit à établir de manière complètement faussée en vue d'éloigner les Allemands et d'avoir le temps de donner l'alerte. Cela a marché et c'est ainsi que la rafle a tourné au fiasco.

convaincu Mehlwurm de retourner le lendemain chez le SS chargé des affaires juives Heinrich Knapkötter et de lui remettre la liste. Mais une liste qu'ils ont passé la nuit à établir de manière complètement faussée en vue d'éloigner les Allemands et d'avoir le temps de donner l'alerte. Cela a marché et c'est ainsi que la rafle a tourné au fiasco.

L'exploit de ce trio de résistants bat en brèche l'idée bien ancrée selon laquelle les Juifs se seraient laissés abattre comme des moutons.

C'est un cliché teinté d'antisémitisme qui a effectivement eu la vie

dure. Il a commencé à s'estomper une fois que l'insurrection du ghetto de Varsovie a été mise en avant telle un symbole absolu de la résistance juive. On oublie par ailleurs que les Juifs vivaient sans cesse dans la peur et que la peur paralyse. Mais certains Juifs ne se sont pas laissés faire. A Charleroi, le groupe de résistants emmené par Max Katz va se charger de loger les clandestins. De trouver des lieux d'accueil pour les enfants séparés des parents, etc. Avec Broder et Makowski, ils lanceront même un petit journal en yiddish dans lequel ils révéleront en 1943 ce que des évadés d'Auschwitz rencontrés dans le namurois leur ont révélé sur ce camp de la mort. Puis Max Katz sera arrêté sous sa fausse identité de Charles Gilbert. Il sera considéré comme résistant et déporté dans un camp de concentration. Il est mort à Buchenwald peu avant la libération, toujours sous son faux nom.

Quelle fut l'attitude des autorités de Charleroi durant les rafles ?

L'occupant avait créé le « Gross Charleroi » avec la collaboration des rexistes. Ces derniers y travaillaient à la solde des Allemands. Des rapports échevinaux indiquent que 2.934 étoiles ont été distribuées (et vendues au profit de la caisse communale !). Ils ont aussi mobilisé davantage la police locale pour favoriser les convocations au travail obligatoire de gens qui se sont retrouvés sur le mur de l'Atlantique pour l'organisation Todt. Par contre, l'ancien bourgmestre Joseph Tirou, qui avait été évincé par les rexistes, a toujours soutenu financièrement les résistants juifs.

Vingt-sept Juifs de Charleroi ont été déportés en septembre 1942 malgré les efforts de la résistance. Certains sont-ils revenus des camps ?

Pas à ma connaissance. Les quelques rescapés de Charleroi avaient pour la plupart été déportés beaucoup plus tardivement. Ils ont donc été emprisonnés moins longtemps à Auschwitz, ce qui a augmenté leurs chances de survie.

Vincent Vagman

Consultant en histoire, Vincent Vagman accompagne



la création de films et vidéos, d'expositions et l'édition-vente de livres d'histoire (projet-histoire.com). Des particuliers et des institutions lui confient régulièrement des recherches en lien avec la présence juive en Belgique et en France (zakhoreurope.com). Son ouvrage sur la présence juive à Charleroi ainsi que des présentations vidéo, une cartographie en ligne et la liste des rescapés sont disponibles sur <https://zakhoreurope.com/genealogie-juive-charleroi/>. Pour une évocation de l'exploit de la rafle avortée, consulter le site www.belgiumwwii.be.

meilleure manière de s'y prendre est encore de surfer sur les idées xénophobes qui courent en Belgique à cette époque. Dès la fin de 1940, sans qu'elles ne provoquent de récriminations dans la population, les premières mesures discriminatoires sont prises. Ajoutons que la plupart des ordonnances anti-juives sont délibérément libellées pour créer l'ambiguïté ou faire accroire qu'une issue reste possible.

En 1942, comment les Allemands ont-ils préparé les rafles ?

En juin 1942, les Juifs doivent porter l'étoile jaune. Pour les Allemands, cette obligation donne le signal pour entamer les opérations de déportation. Des Juifs sont convoqués pour se rendre à Malines. De là, ils sont censés partir pour l'Est où ils sont attendus prétendument pour travailler. Cette mesure, qui est malheureusement encouragée par les autorités officielles du judaïsme imposées par les Allemands, ne va pas faire illusion longtemps. Des familles sont piégées : elles n'ont d'autre choix que d'accepter qu'un de leurs membres qui a été convoqué prenne le chemin de Malines. On s'étonne aussi que des personnes âgées soient assez rapidement convoquées puisqu'il s'agit officiellement d'aller travailler. Les Juifs comprennent le danger. Ils vendent

leurs biens et basculent dans la clandestinité. Entre-temps, trois convois sont déjà partis de Malines vers Auschwitz.

C'est alors que commencent les rafles, à Anvers...

Oui. Car le leurre des convocations ne fonctionne plus. Après Anvers suivent Bruxelles, Charleroi et Liège.

Mais la résistance réalise un coup de maître à Charleroi, les 22 et 23 septembre 1942.

En effet. Le 22 septembre 1942 peu après 19h, Jules Mehlwurm, le président de l'Association des Juifs en Belgique (AJB) de Charleroi, sort du bureau de l'adjutant SS Heinrich Knapkötter, le chargé d'affaires juives de la Gestapo de la ville. Il est sommé de revenir le lendemain à 9h au siège de la Gestapo pour lui remettre en main propre la liste de tous les Juifs de la ville.

Dans les mois qui ont précédé, le président de l'AJB s'est entouré de plusieurs personnes, dont son secrétaire, un certain Max Katz. Mais il ignore que Katz, avec deux autres communistes - Pinkus dit Pierre Broder, Shmerl dit Sem Makowski -, a créé une organisation clandestine de résistance juive qui dissuade les gens de se